

LA MAISON DE POUPEE DE PETRONELLA DUNOIS

NORA.

Je suis une poupée dans une maison de poupée.

Un jour j'ai quitté mari et enfants, pourquoi ? je ne sais plus très bien.

À peine le portail s'était-il refermé derrière moi

(quel fracas a-t-il fait quand il s'est refermé)

que mes raisons déjà ne m'apparaissaient plus très claires.

Dans ma scène d'adieu j'ai employé des mots énormes,

des mots qui me semblent bien ridicules aujourd'hui.

Des mots d'enfant,

des mots comme seul un enfant sait en prononcer sans mourir de rire.

Mais je ne suis pas devenue cynique.

Ni aigrie.

Car je ne regrette rien.

Même si je ne sais plus bien pourquoi je suis partie, une chose est sûre, j'ai bien fait.

Pourtant (diriez-vous, si vous étiez doué de parole) tu as quitté une maison de poupée pour une autre maison de poupée.

Et alors ?

Elle ne me plaisait pas l'autre.

Et celle-ci me plaît.

Je n'aimais pas les jeux qu'on me faisait jouer

et j'aimais encore moins ceux qui me les faisaient jouer.

De braves gens, en fin de compte.

Ici j'ai une maîtresse que j'adore.

Et je sais bien qu'elle m'aime, même si elle ne le sait pas encore.

Quand elle m'aura prise dans ses bras

et qu'elle m'aura peignée,

alors, oui, tout sera parfait,

tout sera parfait dans le meilleur des mondes quand ma maîtresse m'aura prise une fois dans ses bras

et qu'elle aura peigné ma chevelure de feu.

Mais la voilà qui arrive.

Comme elle est belle aujourd'hui.

Elle a ramassé ses longs cheveux blonds en une tresse qu'elle a enroulée sur sa tête.

Elle a un nom si charmant.

Petronella.

C'est un nom qui a la saveur d'un citronnier sous le soleil à Capri

(où je en suis jamais allée, soit dit en passant).

PETRONELLA DUNOIS.

Te voilà ma chère maison de poupée.

Te voilà maison à l'intérieur parfait.

Tout y est à sa place, parfaitement rangé.

La pelote de laine est sur la table,
près de la tricoteuse.

Les deux jumeaux reposent près de leur maman.

La repasseuse tout en haut, penchée sur son linge,
ne le brûlera pas.

Comme cet ordre parfait me remplit d'aise.

Quelle plénitude que de pouvoir contempler la vie parfaite.

NORA.

Comme j'ai envie qu'elle me prenne contre elle
et me peigne les cheveux.

PETRONELLA DUNOIS.

Mais ce que je préfère,

c'est toi ma poupée préférée,

avec tes beaux cheveux roux qui te descendent jusqu'à la taille
et ta belle robe de velours,

ma belle inconnue dont j'ignore tout,

toujours seule dans ton salon aux lourdes tentures rouges.

Souvent j'ai envie de te prendre contre moi

et de te peigner tes beaux cheveux roux.

Mais cette maison de poupée est bien trop précieuse.

J'aurais trop peur d'y mettre du désordre.

NORA.

Petronella,

tu permets, n'est-ce pas, que je t'appelle par ton prénom ?

Petronella, prends-moi, ne serait-ce qu'un instant contre toi
et peigne moi.

PETRONELLA DUNOIS.

Ce que tu fais dans cette maison, je ne saurais le dire.

Parfois la pensée que tu n'es pas à ta place dans cette maison me remplit de
tristesse.

Je ne veux pas que tu sois malheureuse.

Mais me rend encore plus triste la pensée que tu pourrais être à ta place ailleurs que
dans cette maison de poupée.

Mais non, tu me regardes sans la moindre tristesse.

C'est donc que tu ne te déplaies pas trop ici ?

NORA.

Petronella,
tu me regardes tristement.
Pourquoi es-tu si triste ?
Quand je te vois je suis gaie,
si seulement, si seulement tu me prenais dans tes bras
et passais le peigne dans mes cheveux.

PETRONELLA DUNOIS.

Une fortune a été dépensée par mes parents pour cette maison de poupée,
les domestiques n'y touchent qu'avec crainte et respect.
Comme je dois être précise et ferme dans les instructions que je leur donne pour
qu'ils en prennent soin sans l'abîmer.
C'est un bien trop précieux pour les enfants.
Si notre gendre nous plaît, nous en ferons la dot de notre fille.
En attendant, chaque jour mon mari met un sou de côté pour l'entretien du meuble.
Comme je dois lui en être reconnaissante.

DUNOIS.

Ma chère épouse,
vous voilà encore à rêvasser devant votre maison de poupée.

PETRONELLA DUNOIS.

Mon cher mari,
ne vous moquez pas de moi.

DUNOIS.

Ma chère épouse,
je ne me moque pas de vous.
Cette maison de poupée représente une dépense considérable
mais je ne regrette en rien les milliers de ducats dépensés par vos parents pour vous
la constituer
car je vois bien le plaisir considérable que vous y prenez.
Et puis il s'agit d'un investissement tout à fait raisonnable,
les Oortman ont beau se vanter partout de la leur,
elle n'est pas moitié si belle que la nôtre, ma chérie.
Et votre amie Sara Rothé quand elle est devenue Madame van Amstel
n'en a pas amené une aussi belle
dans la maison de son mari.

PETRONELLA DUNOIS.

Mon cher mari,
vous êtes un homme bon.
Vous aimez beaucoup votre femme.

DUNOIS.

Je vous aime plus que tout ma chère épouse.

NORA.

Petronella,
prends-moi contre toi
et passe le peigne dans ma chevelure.

PETRONELLA DUNOIS.

M'en voudriez-vous si je vous faisais une demande pas du tout raisonnable ?

DUNOIS.

Vous, Petronella ?

Je ne vous crois pas capable de me faire une demande qui ne serait pas raisonnable.

PETRONELLA DUNOIS.

Vous me rendez la chose difficile, cher mari.

DUNOIS.

Faites votre demande, Petronella chérie.

PETRONELLA DUNOIS.

Mon cher époux,
cette poupée rouge...

DUNOIS.

Quelle poupée rouge ?

PETRONELLA DUNOIS.

Celle-ci qui est seule dans son salon rouge
et qui nous regarde comme si elle était vivante.

DUNOIS.

Celle-ci ? je ne l'avais jamais remarquée.
Comme c'est étrange, chère Petronella,
jamais je n'avais remarqué que nous avions une poupée rouge dans notre maison de
poupée.
Comment expliquez-vous cela ?

PETRONELLA DUNOIS.

Vous savez bien que depuis que je vous ai épousé
rien n'a été rajouté ni enlevé à cette maison de poupée.
Ne me l'avez-vous pas formellement interdit
(suivant en cela les instructions de mes chers parents)
sous prétexte que c'était bien trop précieux pour être un joujou.

Et puis n'avais-je pas passé l'âge ?

Je dois dire que je partage complètement votre point de vue
et que je comprends que vous me réprimandiez chaque fois que vous me trouvez
rêvassant devant ces poupées.

Ceci dit cela n'explique pas pourquoi vous n'avez jamais remarquée cette poupée
rouge.

DUNOIS.

Toute rouge comme elle est,
on dirait une diablesse.

Oh oh, je ne l'aime pas, cette poupée rouge.

Maintenant je ne vois qu'elle.

NORA.

Petronella,
prends-moi contre toi
et peigne moi.

PETRONELLA DUNOIS.

Cher mari, écoutez la requête que j'ai à vous faire.

DUNOIS.

Ses yeux jettent du feu.

Petronella, vos parents ont eu une drôle d'idée en mettant cette poupée dans cette
maison.

PETRONELLA DUNOIS.

Cher mari, je voudrais que vous m'autorisiez à l'en retirer un instant et à lui peigner
les cheveux.

DUNOIS.

Est-ce donc cela votre requête, Petronella ?

PETRONELLA DUNOIS.

Oui, mon cher mari, c'est cela ma requête.

DUNOIS.

Refermez donc les portes du meuble que je ne voie plus cette poupée.

Oh oh, je ne l'aime pas, cette poupée rouge.

Petronella, je vous en prie.

NORA.

Petronella,
prends-moi contre toi
et peigne moi.

DUNOIS.

Petronella, ne touchez pas à la maison de poupée,
Petronella, laissez cette poupée,
Oh oh, je ne l'aime pas, cette poupée rouge.

PETRONELLA DUNOIS.

Mon cher mari,
n'ayez pas peur,
regardez comme cette poupée est belle,
vous ne voulez pas vous approcher,
apportez-moi donc un peigne
que je peigne ma poupée.

DUNOIS.

Petronella,
cette poupée m'a jeté un regard qui m'a brûlé les yeux.
Petronella, je ne vois plus rien.

PETRONELLA DUNOIS.

Ne vous faites pas de souci, mon cher mari,
ne vous faites pas de souci,
je ne me suis pas brûlée,
je n'ai rien abîmé,
je lui peigne les cheveux
et je le remettrai bientôt en place.
Oh ma poupée,
comme tu as de beaux cheveux rouges.

NORA.

Petronella,
comme je suis bien contre toi
quand tu me peignes.

DUNOIS.

Petronella,
mes yeux me brûlent.
Petronella, Petronella !

PETRONELLA DUNOIS.

Je sors, mon cher mari,
je sors,
il me faut chercher un peigne digne de la chevelure de ma poupée.
Ne m'attendez pas pour dîner,
fermez les volets de la maison de poupée

et occupez-vous des enfants, mon cher mari.

Nicolas Vatimbella